



Déclarations et Discours

N° 84/20

L'EXPÉRIENCE LINGUISTIQUE AU CANADA

Discours de l'ambassadeur du Canada, Maxwell Yalden, devant les membres de l'association « Les Amitiés belgo-canadiennes-luxembourgeoises », à Bruxelles, le 4 décembre 1984.

Je ne brise aucun secret en admettant qu'un ambassadeur canadien se sent choyé en Belgique; un pays avec lequel nous n'avons ni problème ni contentieux graves à résoudre; un pays où nous n'avons que des amis.

Et de toute évidence, un tel ambassadeur se sent particulièrement à l'aise avec un groupe comme le vôtre, qui comprend tant d'amis les plus proches et les plus fidèles.

Parmi les nombreux intérêts communs qui rapprochent nos deux pays, il en est un, d'un côté de l'Atlantique comme de l'autre, qui peut facilement devenir une passion tant il colore la spécificité de notre identité propre et commande nos destinées. C'est dans cette optique que je voudrais aborder avec vous l'expérience linguistique au Canada, à travers laquelle s'élaborent nos institutions politiques et sociales.

Immédiatement avant de venir à Bruxelles, j'ai occupé pendant sept ans les fonctions de commissaire aux langues officielles du Canada. En cette capacité, j'ai fait deux visites officielles en Belgique, au cours desquelles j'ai pu me renseigner sur la situation linguistique belge.

Je suis donc parfaitement conscient des différences de nos situations respectives et du fait que ce genre de problème ne se réduit pas à des équations mathématiques. Mais ce que nous avons en commun est peut-être d'une plus grande importance que ce qui nous distingue. Je pense en particulier au fait que, quelle que soit l'approche que l'on adopte pour résoudre le problème du bilinguisme, il s'agit surtout et avant tout d'une question profondément humaine, qui exige une tolérance et une volonté de coopération sans lesquelles il n'y a aucune possibilité de réussir. C'est pourquoi nous sommes tous à la recherche de solutions équitables placées sous le signe de la flexibilité et du pragmatisme. Et c'est dans cet esprit que je voudrais, tout simplement, vous décrire ce qui s'est passé et ce qui se passe chez nous.

J'aimerais tout d'abord souligner l'élément de continuité, qui est pour moi d'une importance de premier plan. Comme vous le savez, à la suite d'élections générales le 4 septembre, le Parti libéral a perdu la majorité au profit du Parti conservateur qui a gagné une majorité que l'on doit qualifier de massive. Ceci aurait pu présenter, aux yeux de certains de mes concitoyens, l'occasion d'abandonner une politique qui a souvent été associée à l'ancien premier ministre, M. Pierre Trudeau. Mais il n'en est pas question. Le nouveau gouvernement, et en particulier le nouveau premier ministre, M. Brian Mulroney, se sont engagés aussi fermement que le plus convaincu de leurs prédécesseurs à maintenir, voire à renforcer cette politique de respect pour nos minorités de langue officielle, qui exige un service convenable dans leur langue.
